

Le dégel de l'économie française devient de plus en plus tangible

Le moral des chefs d'entreprise s'améliore dans l'industrie, mais les embauches se font attendre

les choses vont un peu mieux. Ça bouge, ça frétille. " Patron d'une PME informatique lyonnaise de 37 salariés, IT Partner, Abdenour Ain Seba résume le sentiment de nombre de chefs d'entreprise en ce printemps 2015. Même Geoffroy Roux de Bézieux, le vice-président du Medef, généralement prudent en la matière, l'admet : " *Ce n'est pas encore le printemps de l'économie, mais c'est bien un dégel.* "

Invoquée par les politiques, espérée par les patrons, disséquée par les économistes, la reprise, la vraie, serait-elle enfin là ? " *Contrairement à ce qu'il se passait encore fin 2014, et même au premier trimestre 2015, des choses se font, les clients ne reportent plus leurs projets sine die* ", se réjouit M. Ain Seba.

Les enquêtes mensuelles de conjoncture pour le mois d'avril, publiées jeudi 23 avril par l'Insee, semblent aller dans ce sens. S'il est stable dans le secteur des services, le moral des chefs d'entreprise s'améliore dans l'industrie manufacturière. L'opinion des patrons sur l'industrie en général se situe même à un plus-haut depuis juillet 2011. Un signal particulièrement encourageant : ce secteur était jusque-là au cœur des inquiétudes. Quant aux capacités de production, elles " *se tendent un peu dans l'industrie manufacturière* ", reflet d'un retour progressif à la normale après des années de crise. Et suite logique du rebond de la consommation observé depuis la fin 2014. Le moral des consommateurs clients de la grande distribution, où les prix ont été sévèrement tirés vers le bas depuis trois ans, a ainsi atteint en mars son meilleur niveau depuis fin 2011, selon l'institut Kantar Worldpanel.

" *Jamais, depuis le début de la crise des subprimes - en 2007 - , l'économie française n'avait connu un contexte aussi favorable à l'enclenchement d'une reprise* ", s'enthousiasment les économistes de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE).

Appel d'air

Cette bouffée d'oxygène, l'économie française la doit à un triptyque inédit : la baisse de l'euro, qui avantage les entreprises exportatrices, le recul du prix du baril de pétrole, qui redonne du pouvoir d'achat aux ménages et aux entreprises, et la baisse des taux d'intérêt, impulsée par la Banque centrale européenne (BCE). " *Le choc de demande que nous réclamions par des politiques économiques nationales est finalement venu de facteurs externes* ", résume Eric Heyer, économiste à l'OFCE.

Dans ce contexte, les politiques du gouvernement ont joué un rôle d'accélérateur. Le CICE – un crédit d'impôt sur les bas salaires – et les allègements de charges prévus par le pacte de responsabilité " *représentent un transfert fiscal vers les entreprises de 23 milliards d'euros en*

2015 et de 33 milliards en 2016 ", indiquent les économistes de l'OFCE. Un appel d'air bienvenu, à même d'enclencher un rebond des marges des entreprises : selon l'Insee, elles devraient dépasser 31 % au premier semestre 2015, contre 29,7 % mi-2013.

Guillaume Richard en sait quelque chose. Pour ce quadragénaire, fondateur du groupe de services O2 (ménage, repassage...), " *le CICE nous a permis de ne pas augmenter nos tarifs, c'est-à-dire d'être plus compétitifs par rapport au travail au noir, et d'améliorer la formation de nos salariés* ".

Mais pour l'heure, le cercle vertueux s'arrête là pour de nombreux chefs d'entreprise. L'investissement, condition d'une reprise durable et de qualité, et les embauches, objectif ultime des politiques économiques gouvernementales, manquent encore à l'appel.

Audrey Tonnelier